

A La Haye ce 12. de l'An 1680. que j'
vous soubaitte tres-heureux. 975.

M. Ruyter

Monsieur:

Le quartier de Westminster, où j'ai seaj que vous logez
a esté illustre de mon temps de la demeure d'une
Dame, Compagne du Doct.^r Killigrij, lors Chapelain
du Roy, et depuis promu au Doyenat du même
quartier, dont il est bien certain qu'il doit encor
aujourd'uy y tenir sa résidence. Cela estant si
proche de vous, j'y me vovez du mal, de ne vous
avoir pas informé que j'ay laissé lad.^{te} Dame veime
rielle de deux des plus excellents mains sur le
Luth et insuitté sur la Guitarre, que j'avoüé
— jamais avoir trouvé en l'un ou l'autre lieu.
Tenez le vous pour dit, s'il vous plaist, et croyez
sur ma parole, qu'il vaudt fort la peine que
vous fassiez de sçavoir, si ces miraculeuses mains
sont encor en action, ce qui m'en tient en doute
c'est que j'y n'ay jamais eue la pauvre Dame
que fillette et a peu pres ptesique, pourquoy
elle a esté obligée plus d'une fois d'aller chercher
sa santé jusque dans quelque Fontaine mirtrale
en France. s'il luy en reste tant soit peu, j'y
m'assure que vous me sçauriez gré de mon
— adresse; de ne seriez pas mal reçu par ces bonnets
gens, si vous prenez la peine de leur témoigner
que j'y suis. &c.

976.

7.